

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie d'août 2006

”Soyez bons les uns envers les autres; pardonnez-vous mutuellement comme Dieu vous a pardonné en Christ” (Eph 4,32)

POINTS A SOULIGNER:

- Pour créer une société plus fraternelle et solidaire, vivons l'amour réciproque en ravivant le don du Christ.

- “Se faire un” avec l'autre, c'est entrer dans son cœur, se vidant de soi-même pour partager tout ce qu'il vit.

- Dilater notre cœur à l'image de Dieu, pour accueillir l'autre sans vouloir le changer, et porter sur lui un regard neuf, oubliant les offenses.

Extraits de “Un nouvel art d'aimer”:

- **“Aimer tous les êtres”, p. 17-38:**

Et moi je vous dis: Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes (Mt 5,44-45)

La première qualité de l'amour: p. 19:

La première qualité de l'amour chrétien est qu'il s'adresse à *tous*. (...) Nous n'avons pas à choisir entre pauvres et riches, sympathiques ou antipathiques, vieux ou jeunes, compatriotes ou étrangers, chrétiens ou juifs, musulmans ou hindous...

On dirait aujourd'hui: l'amour ne connaît aucune forme de discrimination.

“Servir”, page 30:

Aimer signifie servir. Jésus en a donné l'exemple quand il a lavé les pieds de ses disciples(...). Par conséquent, nous aussi, nous pouvons laver les pieds de nos frères.

Non pas “nous pouvons”, mais nous devons le faire. C'est le christianisme: servir, servir tous les êtres humains, en tous voir des patrons. (...)

Les christianisme est exigeant. Non pas un vernis superficiel, du genre: une pincée de compassion, un brin d'amour et un peu de monnaie pour les pauvres.

Les ennemis aussi, p. 32:

“Aimez vos ennemis” (Mt 5,44). Voilà bien de quoi bouleverser notre manière de penser et nous faire redresser la barre de notre vie !

Un ennemi, petit ou grand, nous en avons tous un. Il est là derrière la porte de l'appartement voisin, dans cette femme si antipathique et indiscreète que je fais tant pour l'éviter chaque fois qu'elle risque d'entrer avec moi dans l'ascenseur...

Il est dans cette personne de ma famille, qui a porté tort à mon père il y a trente ans... C'est cette fille qui était ton amie et qui t'a planté pour aller avec un autre. C'est ce commerçant qui t'a arnaqué...

Ce sont ceux qui n'ont pas les mêmes idées politiques que nous et que nous considérons comme nos ennemis.

Également ceux qui voient l'Etat comme un ennemi et se montrent facilement violents face à ceux qui le représentent.

De même ceux qui, depuis toujours, considèrent les prêtres comme des ennemis et haïssent l'Eglise. Oui, tous ces gens-là et bien d'autres encore que nous appelons ennemis, *il faut que nous les aimions*.

Il faut du courage ? Juste un petit effort de notre part, puis Dieu fait les 99 % qui restent.

- **“Se faire un”, p. 65-90:**

Je me suis fait tout à tous (1 Co 9,22)

“Le véritable amour”, p. 67

C'est une formule toute simple. Trois mots: se faire un.

Se faire un avec les autres signifie: prendre leurs fardeaux, leurs pensées comme nôtres, partager leurs souffrances et leurs joies.

“Pauvres en esprit”, p. 69:

Nous ne pouvons arriver à comprendre un frère, à le connaître, à partager ses souffrances, si notre esprit est riche d'une préoccupation, d'un jugement, d'une pensée... ou de quoi que ce soit d'autre.

Pour “se faire un”, il faut des esprits pauvres, des pauvres en esprit. C'est seulement ainsi que l'unité devient possible.

Vers qui se tourner, alors, pour apprendre à devenir pauvres en esprit ? Vers Jésus abandonné. Personne n'est plus pauvre que lui: après avoir perdu presque tous ses disciples, après avoir donné sa mère, il donne aussi sa vie pour nous et éprouve la sensation effroyable que le Père lui-même l'abandonne. (...)

En le regardant, lui qui se sent abandonné de Dieu, tout renoncement devient possible, même lorsque l'amour pour nos frères nous demande de laisser, pour ainsi dire, Dieu pour Dieu.

Laisser Dieu par exemple dans la prière, pour "se faire un" avec un frère dans le besoin. Laisser Dieu dans ce qui nous semble une inspiration pour être complètement vides de nous-mêmes et accueillir ainsi en nous la souffrance du frère.

Du concret, rien que du concret, p. 78:

"Se faire un" pour un chrétien, signifie se retrousser les manches et faire: du concret, rien que du concret, agir.

Jésus montrait ce qu'est l'amour quand il soignait les malades, ressuscitait les morts, quand il lavait les pieds de ses disciples. Des faits, du concret, voilà ce qu'est l'amour.

Se charger des fardeaux des autres, p. 79:

Une personne se sent vraiment aimée par une autre quand cette dernière parvient à la rendre heureuse. Nous comprenons alors combien notre amour parfois n'est pas authentique. Par exemple quand ce dont nous parlons, nos façons de faire ou notre sollicitude à son égard n'intéressent pas l'autre. (...)

Tout sauf le péché, p. 82:

Jusqu'où dois-je "me faire un" avec le prochain, pour l'aimer, le servir et parvenir tôt ou tard à l'unité ? La réponse, Jésus nous la donne. Il s'est fait un avec nous en se faisant homme. Ensuite il a éprouvé notre fatigue, notre souffrance. Il a même fait l'expérience de la mort. Il a tout vécu, sauf le péché.

Il en va de même pour nous. "Faisons-nous un" avec toute personne que nous rencontrons dans le moment présent de la vie. Vivons ses soucis, ses souffrances et ses joies, tout sauf le péché. (...)

Le risque de la parole, p. 83:

"Nous faire un" avec notre prochain en tout excepté le péché" ne devrait pas devenir un prétexte nous empêchant de prendre le risque de la parole. Soyons attentifs à ne pas confondre véritable et fausse prudence et à ne pas nous enliser dans un silence peu souhaitable.

Jésus se faisait un avec tous, changeait l'eau en vin, multipliait les pains, apaisait la tempête, guérissait les malades et ressuscitait les morts. En même temps il parlait. Et comme il parlait ! Sa parole attirait l'amour, mais aussi la haine.

Il en sera de même pour nous. Nous n'avons pas à nous taire pour autant.

Extrait de "Journal de feu", p. 121-123: **(Texte d'Igino Giordani)**

1er mai: La clé de la vie - rapports avec Dieu et le prochain - est l'amour. Aimer signifie servir. Tout est là.

Devant Dieu, on est devant le Créateur, le Tout-Puissant, le Juge, même s'il est Amour et Père qui nous unit à lui. (...)

Devant un homme, tout homme, on se trouve en présence d'un supérieur, d'autant plus grand qu'il se trouve plus bas dans l'échelle sociale. Cela simplifie les contacts humains: l'autre est seigneur et moi serviteur.

Autrui me permet d'aimer, en lui qui est mon frère, Dieu Père. (...) Le frère devient pour moi l'équivalent concret du Christ. Je dois le traiter comme je traiterais Jésus. En définitive, tout contact avec le prochain est une rencontre avec Dieu.

Je n'ai pas à me plaindre de n'être pas aimé et de ne pas être servi par les autres. J'ai le droit, moi, de les servir, non pas d'être servi.

Si à mon dévouement les autres répondent avec ingratitude, incompréhension ou en m'abandonnant, je ne dois pas m'affliger de mon sort, mais éventuellement de leur sort. "Dans l'amour, l'important c'est d'aimer".

Cette tâche, ce don, ce service constituent la vie, une vie qui ne déçoit pas. Un pareil service procure la vie éternelle (...)

Dans les heures sombres, je dois me voir comme le Christ sur la croix, blessé, outragé et abandonné. Mais c'est par cela qu'il opéra la rédemption et qu'il ressuscita. Et c'est pour cela qu'il est aimé depuis vingt siècles: par les martyrs qui lui offrent leur sang; par les apôtres qui lui sacrifient leur zèle; par les vierges qui renoncent pour lui à tout; par les époux qui affrontent pour lui l'aventure de la famille.

Lorsque m'assaille la détresse des abandons ou l'angoisse des échecs, j'accède à la plus haute dignité, en raison de ma plus intime ressemblance à l'Abandonné. C'est alors vraiment que je sers davantage la cause de l'Eglise. (...)

Je n'attends d'autrui aucune gratitude ni aucun bienfait: je n'y ai pas droit. C'est de Dieu que je devrai éventuellement attendre de la gratitude (...)